

## 5<sup>e</sup> DIMANCHE DE CARÊME A

Dimanche 15 mars 2026

Si le carême nous invite à jeûner, ce n'est certainement pas de la parole de Dieu, qui nous est servie copieusement ! Après les chapitres 4 et 9 de S. Jean que nous venons d'entendre ces deux derniers dimanches, voici le chapitre 11 aujourd'hui, avant que ne soit lu, dimanche prochain, le récit de la Passion dans son intégralité. Comme dimanche dernier, nous voici confrontés à un récit de miracle. Les miracles de l'évangile ne sont pas des prodiges quelconques, destinés à faire de Jésus un personnage médiatique. Ils sont un enseignement : ils disent quelque chose de la mission qu'il est venu accomplir sur terre. Tous évoquent un aspect de son identité : la maîtrise des forces naturelles qui révèle en lui le médiateur de la création, par exemple dans le récit de la tempête apaisée. Presque tous les miracles font référence à la relation qu'il a eue avec les hommes. L'homme est en effet le plus souvent la *matière* du miracle. Et que fait Jésus ? Il nourrit les affamés, guérit les malades, libère les possédés. La semaine dernière, nous l'entendions rendre la vue à un aveugle. Aujourd'hui, il ressuscite un mort. Pas un homme qui vient de s'endormir dans la mort mais un homme qui est au tombeau depuis quatre jours déjà.

Dans ce geste, Jésus se manifeste comme maître de la nature et comme sauveur des hommes. Ces miracles où il rend la vie biologique aux hommes sont comme le couronnement de son activité. On pourrait cependant objecter que ces signes sont plutôt rares. Cette rareté signifie qu'il s'agit d'une invitation à dépasser la matérialité du miracle pour accéder à son sens profond. Jésus le dit lui-même : il a attendu volontairement deux jours pour qu'il soit évident à tous que Lazare était bien mort. Il veut attendre pour rendre plus manifeste le signe qu'il vient accomplir. C'est pour que la gloire de Dieu soit manifestée et pour que les disciples croient en lui. L'acte qu'il fait exprime alors ce qu'il est. En rendant la vie au corps, Jésus révèle qu'il est la Vie en plénitude : *Je suis la Résurrection et la Vie*. Cette vie en plénitude, elle est offerte à tous : *Qui croit en moi ne mourra pas, il vivra éternellement*. Cette vie dépasse notre intégrité biologique et malheureusement il nous faut passer par la mort pour y accéder depuis que le péché originel a abîmé le plan de Dieu.

Mais Jésus sait que le jugement qu'il exerce sur les puissances de mort qui se disputent le monde depuis ce péché originel provoque une formidable réaction de leur part. C'est pourquoi il est saisi d'un frémissement au moment d'accomplir ce *signe*. C'est bientôt *l'heure des ténèbres*, le moment où toutes ces puissances mauvaises vont à leur tour exercer leur jugement sur celui qui est le Saint par excellence, celui en qui on ne peut trouver de péché. Jugement contre jugement. Aujourd'hui, Jésus juge la mort ; la semaine prochaine, il sera jugé par elle : accusé, condamné, exécuté. Et cela grâce à la prodigieuse conspiration des pharisiens et des sadducéens qui cherchent encore cette semaine en vain à se saisir de lui et à le lapider. Mais son heure n'est pas encore venue. Ce complot deviendra jugement avec la complicité des autorités politiques d'occupation, de sorte que ce sera la totalité du monde, juifs et païens selon le schéma de la Bible, qui se coalisera contre Jésus.

En se révélant comme Source jaillissant en vie éternelle (3<sup>e</sup> dimanche), comme Lumière du monde (4<sup>e</sup> dimanche), comme Résurrection et Vie (5<sup>e</sup> dimanche), Jésus démasque ses adversaires : ce sont des ossements desséchés, des serviteurs des ténèbres, des artisans de mort. Mis à mort par eux, plongé par eux dans les ténèbres du tombeau, Jésus finit par détruire leur puissance par sa résurrection. La vie qu'il possède en plénitude est indestructible, car il la tient du Père. C'est cette vie qu'il communique à tous ceux qui sont prêts à croire en lui. Cette vie, il nous est donné de la recevoir. C'est par le baptême qu'elle pénètre en nous. Laissons-lui exercer son dynamisme. Elle produit chaque jour en nous un jugement, jugement séparant ce qui est bon – pour le faire croître de bien en mieux – de ce qui est mauvais – pour le condamner et l'extirper. C'est ainsi que S. Paul peut dire que nous mourons quotidiennement au péché pour ressusciter quotidiennement au Christ. Cette vie de Jésus à l'œuvre en nous met à mort le *vieil homme* et ne cesse de faire grandir *l'homme nouveau*, à l'image de celui qui a déjà franchi l'abîme de la mort, le Christ lui-même.

